



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SAM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

les déréglemens de son tems, qu'on l'appellia le *Jérémie* du 5e. siecle. Ses lumieres & ses vertus le firent aussi nommer le *Maître des Evêques*. Il mourut à Marfeille, vers l'an 484. Il nous reste de lui : I. Un *Traité de la Providence de Dieu*, plein de réflexions solides, d'idées vastes, touchantes & vraies. II. Un autre *contrel' Avarice*. III. Quelques *Epîtres*. Ces ouvrages sont écrits d'un style net, orné, pathétique, agréable. On en a donné un grand nombre d'éditions ; parmi les dernières, on distingue celle du P. Mareuil, Paris, 1734, in-12. Nous en avons une bonne Traduction françoise par le P. Bonnet de l'Oratoire, 1700, 2 vol. in-12. Il ne paroît pas par ses écrits que Salvien ait été évêque, comme quelques auteurs l'ont prétendu.

SALVINI, (Antoine-Marie) professeur célèbre en langue grecque à Florence sa patrie, étoit un homme de condition, favant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'écrivains ont plus contribué que lui au rétablissement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carrière de 76 ans. Il a traduit en vers italiens : I. *L'Iliade & l'Odyssée* d'Homere, Florence, 1723, 2 vol. in-8°. II. *Hésiode*, Padoue, 1747, in-8°, & un grand nombre de poètes anciens & modernes en tout ou en partie. Outre ces traductions, nous avons du même : I. Un vol. in-4° de *Sonnets*. II. Un autre de *Profes Sacrées & de Profes Toscanes*, Florence, 1715, 2 vol. in-4°. III. *Cent Discours Académiques*

sur diverses questions proposées par l'académie des Apatisti. IV. *L'Oraison funebre d'Antoine Magliabechi*, prononcée dans l'académie de Florence, & imprimée dans la même ville en 1715, in-fol. V. Une traduction en prose de la *Vie de S. François de Sales*, par Marfollier. L'abbé Salvini étoit de l'académie de la Crusca (supprimée par ordre du grand-duc Léopold en 1783) & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du *Dictionnaire* de cette compagnie, Florence, 1729, 6 vol. in-fol.

SALVINI, (Salvino) né à Florence, fit de grands progrès dans les belles-lettres & dans l'étude des antiquités de sa patrie, sous la direction d'Antoine-Marie Salvini son frere aîné. L'an 1745 il fut fait archiconsul de l'académie de Florence, titre qui avoit encore été donné au cardinal Quirini & au célèbre Muratori. Il mourut dans un âge avancé le 29 novembre 1751. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, est intitulé : *Fassî consolari dell' academia Fiorentina*. On a encore de lui : *La Vita di Lorenzo Magalotti*, & de *Benedetto Migliorucci*, dans le *Journal de Littérature d'Italie*.

SALUS ou SANITAS, c'est-à-dire, *conservation, santé*. Les Romains en avoient fait une divinité, & lui avoient élevé des temples. Elle avoit pour cortège ordinaire, la Concorde, le Travail, la Frugalité : société symbolique, qui présente une observation physique & morale, constamment vérifiée.

SAMARITAINE (La) : c'est sous ce nom qu'est connue la femme à qui J. C. demanda

à boire, comme il passoit par Sichem, ville de Samarie, en s'en retournant en Galilée. Les disciples de cet Homme-Dieu étant allés dans la ville acheter des provisions, pressé de soif, il s'arrêta auprès d'un puits où il vit une femme qui puisoit de l'eau. Etonnée de ce qu'un Juif osât lui parler (car les Juifs fuyoient tout commerce avec les Samaritains), elle en marqua au Sauveur sa surprise. J. C. en eut pitié; il la prêcha, l'éclaira par sa grace vivifiante, & la convertit à lui. Rien de plus touchant, de plus digne de la simplicité sublime de l'Esprit-Saint, que le récit de cette conversation telle qu'elle est rapportée en S. Jean, chap. 4.

SAMBUCUS, (Jean) médecin, né à Tirnaw en Hongrie l'an 1531, fréquenta les universités d'Allemagne, d'Italie & de France. Il se rendit très-habile dans la médecine, les belles-lettres, la poésie, l'histoire & les antiquités. Ses talens le firent jouir de beaucoup d'agrémens à la cour des empereurs Maximilien II & Rodolphe II, dont il devint conseiller & historiographe. Il mourut d'apoplexie, à Vienne en Autriche, en 1584, à 53 ans. On a de lui: I. *Les Vies des Empereurs Romains*. II. *Des Traductions latines d'Hésiode, de Théophraste, & d'une partie des Œuvres de Platon, de Xénophon & de Thucydide*. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. III. *Des Commentaires sur l'Art Poétique d'Horace, & des Notes sur plusieurs auteurs grecs & latins*. IV. *Une Histoire de Hongrie*, qui fait suite à celle de Bonfinius. On y trouve une partie

du regne d'Uladislas, un abrégé de celui de Louis II, & d'autres fragmens considérables. Elle est exacte & écrite d'une manière intéressante; Istuanii l'a continuée. V. *Emblemata*, 1576, in-16. VI. *Icones Medicorum*, Leyde, 1603, in-fol. Ce recueil contient 67 portraits de médecins & de quelques philosophes, avec un abrégé de leurs vies. Sambucus s'étoit fait à grands frais un riche cabinet de médailles, & s'étoit donné beaucoup de peines pour déterrer d'anciens auteurs. Dans tous ses ouvrages on reconnoît l'homme savant & l'homme de bien, le littérateur sage & chrétien. On peut consulter l'excellente *Histoire Littéraire de Hongrie*, par le P. Alexis Horanyi, tom. 3, pag. 196, Presbourg, 1777. Sa manière de voyager étoit singulière. Il parcourut une grande partie de l'Europe, toujours seul, à cheval, accompagné de deux dogues dont il fait l'éloge dans ses *Emblèmes*.

SAMERIUS, (Henri) Jésuite, né près de Marche, dans le duché de Luxembourg, fut confesseur de l'infortunée Marie Stuart, puis missionnaire zélé dans sa patrie. Il mourut à Luxembourg en 1610, à 70 ans. Il étoit très-versé dans l'histoire ecclésiastique, & surtout dans la chronologie. On a de lui: *Chronologia sacra ab orbe condito, ad Christum natum*, Anvers, 1608, in-fol. Il y relève une infinité de fautes, échappées à différens auteurs. **SAMSON**, fils de Manué de la tribu de Dan, naquit d'une manière miraculeuse, d'une mère qui d'abord étoit

stérile, vers l'an 1155 avant J. C. L'esprit de Dieu parut bientôt en lui, par la force extraordinaire dont il fut doué, après qu'il eut été consacré au Seigneur d'une manière particulière à la manière des Nazaréens. Il n'avoit que 18 ans, lorsqu'étant allé à Thamnata, il y vit une fille qui lui plut, & il pria son pere de lui permettre de l'épouser. Manué & sa femme, après s'être opposés à son dessein, allerent avec lui en faire la demande. Dans la route, Samson qui étoit un peu éloigné d'eux, vit venir à lui un lion furieux, qu'il faisoit quoiqu'il fût sans armes, & le mit en pieces. Il obtint la fille qu'il souhaitoit; & quelque tems après retournant à Thamnata pour célébrer son mariage, il voulut revoir le corps du lion qu'il avoit tué, & il y trouva un essaim d'abeilles & un rayon de miel. Il tira de cette découverte l'énigme suivante : *La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur est sortie du fort.* Les habitans de Thamnata, auxquels il la proposa, s'adresserent à la femme de Samson, qui, vaincu par ses larmes, lui apprit le sens de l'énigme. Cette femme infidelle l'alla sur le champ découvrir aux jeunes gens, qui s'en firent honneur auprès du héros Juif. Aussi-tôt il se rendit à Ascalon, ville des Philistins, nation la plus acharnée contre les Hébreux, où il tua 30 hommes, dont il donna les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme, ainsi qu'il leur avoit promis. Il continua ensuite à fatiguer cette nation inquiète, perfide & féroce, par divers exploits, où la force unie à l'industrie, étoit toujours couronnée de succès, & dont le merveilleux, en donnant aux Israélites un gage visible de la bonté établie de Dieu, leur laissoit en même tems l'impression salutaire de sa puissance & des effets redoutables de sa colere. « Ces » actions, dit un théologue, » nous paroissent bien extraor- » dinaires; mais il falloit qu'el- » les le fussent pour frapper » les yeux d'un peuple gros- » sier. Dieu pour confondre » l'orgueil des Philistins jugea » à propos de n'opposer à un » peuple entier qu'un seul hom- » me, qu'il doua d'une force » surnaturelle : c'étoit dans les » circonstances le moyen le » plus propre à humilier les » ennemis de son peuple, & à » faire éclater sa providence » particulière à l'égard de ce » même peuple ». (*Voyez GÉDEON & la fin de l'article* LOTH). Les Philistins, n'osant plus attaquer Samson ouvertement, chercherent à le surprendre. Un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza qui leur appartenoit, les habitans fermerent les portes, & y mirent des gardes pour l'arrêter. Samson se leva sur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds & les verroux, & les porta sur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. La force n'avoit pu le terrasser; l'amour le vainquit. Dalila, femme Philistine, qu'il aimoit éperdument, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper, tandis qu'il dormoit, les cheveux dont la libre croissance étoit la marque de la

consécration des Nazaréens au service du Seigneur, & le livra aux Philistins. On lui creva les yeux, & on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux; 3000 Philistins assemblés dans le temple de Dagon, le firent venir pour se moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenoient le temple, il les ébranla, & le temple par sa chute l'écrasa avec les Philistins, l'an 1117 avant J. C. Par une inconséquence ordinaire à l'esprit de parti & d'erreurs, on a vu des philosophistes rejeter les exploits de Samson, attestés par l'autorité la plus respectable, & ne former aucun doute sur ceux de Milon de Crotone, plus incroyables en eux-mêmes & destitués de témoignages dignes de confiance. (*Voyez ATHANATUS, MILON*). On a gravé l'*Histoire de Samson* en 40 feuilles, destinées par François Verdier.

SAMUEL, fils d'Elcana & d'Anne, de la tribu de Lévi, fut prophète & juge d'Israël, pendant plusieurs années. Anne sa mere étoit stérile depuis long-tems, lorsque, par une faveur singulière de Dieu, elle conçut & mit au monde cet enfant, vers l'an 1155 avant J. C. Quand elle l'eut sevré, elle le mena à Silo, à la maison du Seigneur, & le présenta à Héli pour accomplir le vœu qu'elle avoit fait de le consacrer au service du tabernacle. Cependant les menaces du Seigneur ayant été exécutées sur Héli & sur ses enfans, Samuel fut établi pour juger le peuple de Dieu: il avoit alors 40 ans. Il fixa sa

demeure à Ramatha, lieu de sa naissance; mais il alloit de tems en tems dans différentes villes, pour y rendre la justice. Ce saint homme étant devenu vieux, établit Joël & Abia ses fils, pour juges sur Israël. Ils exerçoient cette charge dans Bersabée, ville située à l'extrémité méridionale du pays de Chanaan. Au-lieu de marcher sur les traces de leur pere, ils laisserent corrompre leur équité par l'avarice. Leur gouvernement aliéna les esprits. Les anciens d'Israël allerent trouver Samuel à Ramatha, pour lui demander un roi, Samuel sacra Saül par ordre de Dieu, après leur avoir fait sentir vivement qu'ils ne savoient pas ce qu'ils demandoient. *Voici*, leur dit-il, *le droit du roi qui régnera sur vous: Il prendra vos enfans, & les emploiera à son service. Il se saisira de vos terres & de ce que vous aurez de meilleur pour le donner à ses serviteurs*, &c. Sur quoi Bossuet reprend: » Est-ce qu'il aura le droit » de faire tout cela licite- » ment? A Dieu ne plaise; » car Dieu ne donne pas de » tels pouvoirs: mais il aura le » droit de le faire impunément » à l'égard de la justice hu- » maine ». Dieu montra bientôt que la sienne ne s'endormoit pas sur le nouveau roi. Les défobéissances de ce prince irritèrent le Seigneur qui le rejeta du trône & commanda à Samuel d'aller oindre David pour roi. Samuel fut sensiblement touché du malheur de Saül, le pleura le reste de ses jours, & lui apparut long-tems après sa mort, arrivée l'an 1057 avant J. C. à 98 ans, lorsque la

pythonisse évoqua son ombre : il lui prédit qu'il mourroit avec ses enfans dans la bataille qu'il livra aux Philistins sur la montagne de Gelboé. L'abbé de la Chapelle, a cru trouver dans ce discours de Samuel un artifice de ventriloque: moyend'explication trop semblable à ceux qu'on a employés en diverses occasions pour rendre compte des événemens surnaturels, & qui est ici absolument insoutenable; non-seulement parce qu'il n'explique pas l'apparition, mais parce qu'il est formellement en opposition avec l'historien sacré, qui nous apprend que Samuel apparut en personne, non pas sans doute par quelque effet de l'art magique, mais par une volonté particulière de Dieu. Ceux qui croient que la pythonisse ne fit que produire un spectre ressemblant au prophete, sont également contraires au récit des Livres-Saints. Quand même on pourroit éluder la force de ces paroles du premier Livre des Rois: *Cum autem vidisset mulier Samuelem... Dixit autem Samuel ad Saul* (ch. 28); on ne pourroit répondre à ce passage de l'Ecclésiastique (ch. 46): *Et post hoc dormivit; & notum fecit regi finem vitæ suæ, & exaltavit vocem suam de terrâ in prophetiâ delere iniquitatem gentis.* Le gouvernement de Samuel fut celui de la justice & de la sagesse, de la modération & du désintéressement: rien de plus touchant que l'espece d'adieu qu'il fit à la nation, en lui rappelant tout ce qu'il avoit fait, & donnant le défi à tous de l'inculper d'un seul fait qui supposât de l'ambition

ou de l'intérêt. "Voyez, disoit-il, si vous avez quelque chose à me reprocher depuis que je suis avec vous; dites hautement devant le Dieu qui nous écoute, si je vous ai fait quelque dommage, si j'ai lésé l'honneur de quelqu'un, si j'ai opprimé le faible, si j'ai accepté quelques présens des riches: que celui qui m'a donné quelque chose, parle, & je le lui restitue sur l'heure". Les cris & les larmes du peuple furent un témoignage non équivoque de la pureté de son administration, qui fut la dernière de cette admirable théocratie, sous laquelle les Hébreux avoient vécu jusques-là. On attribue assez communément à Samuel le *Livre des Juges*, celui de *Ruth* & le *1er. des Rois*, du moins les vingt-quatre premiers chapitres de ce dernier, qui ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire, à quelques additions près, lesquelles paroissent y avoir été insérées depuis sa mort. Pour les derniers chapitres, il ne peut les avoir écrits, puisque sa mort y est marquée, ainsi que l'apparition dont nous venons de parler.

SANADON, (Noël-Etienne) Jésuite, né à Rouen en 1676; professa avec distinction les humanités à Caen. Ce fut-là qu'il connut Huet, évêque d'Avranches, avec lequel le goût de la littérature & de la poésie l'unifiait étroitement. Le P. Sanadon fut chargé ensuite de la rhétorique au collège de Paris, & de l'éducation du prince de Conti, dans laquelle il fut remplacé par le P. du Cerceau. En 1728, il devint bibliothécaire de Louis

le Grand, place qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ses mœurs, le firent rechercher & estimer. Il joignoit aux qualités d'un bon Religieux, celles d'un littérateur aimable. On a de lui : I. *Des Poésies latines*, 1715, in-12, & réimprimées à Paris, 1754, in-8°. Le P. Sanadon a fait revivre dans ses vers, le goût des plus célèbres poètes qui ont paru dans le beau siècle d'Auguste. Ses Poésies n'auroient pas été peut-être dévaluées par ces grands maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicatesse des pensées; mais elles manquent d'imagination. Il a fait des Odes, des Elégies, des Epigrammes, & d'autres poésies sur différens sujets. II. Une *Traduction des Œuvres d'Horace*, avec des remarques, en 2 vol. in-4°, Paris, 1727. Les exemplaires qui portent Amsterdam sur le titre, n'ont pas été corrigés; il y en a une édition en 8 vol. in-12. Le traducteur écrit avec élégance & avec goût; s'il n'est pas égal à l'original, c'est qu'aucune traduction ne peut l'être, par rapport à des ouvrages de ce genre. Plusieurs savans ont blâmé la liberté qu'il a prise, de faire des changemens considérables dans l'ordre & dans la structure même des Odes. On n'a pas moins été choqué de son orthographe singulière, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie, n'a pas satisfait: ces innovations ne peuvent jamais avoir de bons effets, & ne servent qu'à entraver les belles-lettres & les

sciences. III. *Des Discours prononcés en différens tems, & dont on a un recueil*. Ils prouvent qu'il n'étoit pas moins orateur que poète. IV. On lui attribue *Prieres & Instructions Chrétiennes*, Lyon, 1752, in-12 & in-8°, remplies d'onction & d'une piété solide; ouvrage qui n'est pas de lui, mais de son oncle, Jésuite de la Maison Professe de Paris.

SANCASSANI, (Denis-André) né dans le Modénois en 1659, s'appliqua avec succès à l'étude de la médecine, & en donna des preuves en exerçant sa profession dans plusieurs villes d'Italie, où il s'acquiert une grande réputation. En 1727 il se fixa à Spolète, & y mourut l'an 1737. On a de ce médecin: I. *Dilucidazioni fisico-mediche*, Rome, 1731-1738, 4 vol. in-fol. Ces éclaircissemens sont d'une prolixité rebutante. II. *Aphorismes généraux de la manière de guérir les plaies selon la méthode de Magatus*, Venise, 1713, in-8°, en italien, & plusieurs autres ouvrages où il déploie toute la vivacité de son zèle pour rappeler aux chirurgiens les sages conseils de César Magatus.

SANCERRE, (Louis de Champagne, comte de) seigneur de Charenton, &c., maréchal de France en 1368, & connétable en 1397, issu d'une illustre maison, rendit de grands services au roi Charles V, remporta plusieurs avantages sur les Anglois, contribua beaucoup au succès de la journée de Rosebecq, & mourut en 1402, à 60 ans, considéré comme un des trois grands généraux du regne de Charles V:

D